Carine Chavarochette, Magali Demanget & Olivier Givre, eds, *Faire frontière(s). Raisons politiques et usages symboliques*

Anna Pomaro

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30425>

DOI : 10.4000/lhomme.30425

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 221-222

ISBN : 978-2-7132-2688-5

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Anna Pomaro, « Carine Chavarochette, Magali Demanget & Olivier Givre, eds, *Faire frontière(s). Raisons politiques et usages symboliques* », *L'Homme* [En ligne], 221 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30425> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.30425>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.

© École des hautes études en sciences sociales

Carine Chavarochette, Magali Demanget & Olivier Givre, eds, *Faire frontière(s). Raisons politiques et usages symboliques*

Anna Pomaro

RÉFÉRENCE

Carine Chavarochette, Magali Demanget & Olivier Givre, eds, *Faire frontière(s). Raisons politiques et usages symboliques*. Paris, Karthala / Montpellier, MSH-M, 2015, 208 p., bibl., ill., cartes (« Hommes et sociétés »).

- 1 La notion de frontière constitue un instrument d'analyse classique pour les sciences sociales : elle a bénéficié d'une attention particulière dans les dernières décennies, au point de devenir elle-même un objet de réflexion et de figurer dans les titres d'une série désormais très longue de publications. Cet intérêt est d'autant plus significatif qu'il apparaît à un moment où la légitimité et la matérialité des frontières sont remises en question par l'irruption des dynamiques de la globalisation. Des phénomènes comme la crise des réfugiés en Europe ou la montée des populismes nous confrontent à ces questions au quotidien. Tout en se situant au sein de cette importante production sur la frontière, les éditeurs de cet ouvrage collectif, les anthropologues Carine Chavarochette, Magali Demanget et Olivier Givre proposent une approche renouvelée de cet objet. Pendant longtemps l'anthropologie s'est appuyée sur une distinction radicale entre les frontières – entendues soit dans leur dimension physico-politique, soit dans leur dimension symbolique ou culturelle –, en postulant que seules ces dernières auraient constitué un objet légitime pour la discipline. Or, selon les auteurs, cette prééminence du symbolique sur le politique dans la notion de frontière ne permet pas de rendre compte des phénomènes contemporains tels que la mondialisation, les cloisonnements culturels liés aux nouveaux régimes transfrontaliers, ou encore la

requalification des séparations territoriales à partir de processus mémoriaux. Leur ambition est donc de saisir, dans un même mouvement, les frontières politiques et symboliques, suivant une approche dialectique. Cela implique d'analyser un objet à la fois concret et conceptuel qui ne serait plus simplement une césure entre deux entités différentes, mais aussi support de circulations, échanges, tensions. Ainsi saisie, cette frontière dévoile alors son potentiel heuristique : elle devient un outil méthodologique grâce auquel se donnent à voir des dynamiques spatiales, relationnelles, politiques.

- 2 La diversité des horizons disciplinaires qui caractérise les dix contributions ici réunies annonce la multiplicité des approches réservées à la notion de frontière. Les études de cas de géographes et d'historiens de l'art, à côté des études, majoritaires, des anthropologues, s'inscrivent dans ce « dialogue pluridisciplinaire » nécessaire à une nouvelle épistémologie de la frontière (p. 9). Les trois parties dans lesquelles les textes se distribuent explorent chacune un aspect fondamental de la frontière : sa dimension conflictuelle, les représentations qu'elle suscite et les nouvelles pratiques et stratégies gouvernementales qui prennent forme autour d'elle. Sans pouvoir ici rendre justice à la richesse de toutes les contributions, on évoquera celles qui, plus spécifiquement, restituent les ambiguïtés des contours politiques et symboliques des espaces frontaliers. Les sciences sociales ont longtemps questionné l'univocité des périmètres des États-nations, au profit des processus d'identification et de différenciation intra et inter frontières. La contribution de Claire Cécile Mitatre (chap. I) apporte un nouvel éclairage sur les politiques identitaires au Maroc, qui ravivent les tensions entre le découpage hérité de l'époque coloniale et les nouvelles frontières nationales. Bien au-delà d'un constat de non-correspondance, on comprend ici la nature interdépendante et surtout situationnelle des frontières ethniques, coloniales et étatiques, dans un contexte de revendications politiques. Si les frontières nationales sont de plus en plus prises dans des « paradoxes frontaliers », cela ne semble pas pour autant marquer leur dissolution, comme le souligne bien Françoise Lestage (chap. III), à propos des circulations entre le Mexique et les États-Unis, constitutives d'un véritable « paradigme frontalier ». Lorsque les dynamiques transfrontalières sont encouragées par des revendications de continuité identitaire (Silvia Chiarini, chap. V), ou pilotées par des programmes de coopération, comme dans le cas des politiques européennes (Olivier Givres et Pierre Sintès, chap. X), on assiste une réactivation des « raisons nationales ». Léo Martinez et Xavier Roigé (chap. VI et IX) nous montrent comment, dans le processus même de création d'un patrimoine mémoriel transfrontalier, comme les projets dédiés à la commémoration de la Guerre civile et de l'exil espagnol en France, les usages mémoriels d'un même événement s'accordent aux besoins politiques spécifiques de chaque pays.
- 3 Le principal mérite de cet ouvrage est donc de réaffirmer l'actualité de l'objet frontière. Il nous invite à réfléchir sur les différents « régimes frontaliers », en nous appuyant sur une multiplicité d'approches (plutôt que de privilégier l'une ou l'autre, au nom d'une discipline) qui donne à voir des phénomènes autrement insaisissables. Néanmoins, la frontière « épaisse », si elle est réaffirmée dans sa matérialité, elle est parfois restituée dans des études de cas assez désincarnées. Bien que les contributeurs de l'ouvrage prônent une attention aux représentations et aux usages concrets des frontières, ces dernières n'échappent pas totalement au risque de la réification. La frontière apparaît ainsi comme une entité en soi pouvant déterminer les trajectoires individuelles et les

transformations culturelles et politiques. Le vrai questionnement semble être alors, pour certains auteurs, ce que la frontière fait exister plutôt que ce qui « fait frontière. »